

Après diverses démarches, l'autorisation de transférer la mission à St - Louis est accordée par le gouverneur Renault de Genouilly (II) et une équipe de trois hommes se prépare à partir : Andrault, M. et Mme Villéger et Preen. La proposition faite par Mme Guindet de se joindre à cette équipe n'a pas été retenue par le Comité (I2)

Mais le Choléra ayant éclaté à St-Louis, on surseoit au départ, et c'est une nouvelle occasion de poser la question de l'abandon du Sénégal. Voici ce que rapporte le Procès-verbal :

"On se décide à persévérer pour les raisons suivantes :

- "1. Si l'incident qui nous a ouvert les portes de cette colonie a un cachet "tout providentiel, la facilité avec laquelle le ministre des colonies s'est "récemment prêté à notre projet d'occuper le poste plus salubre à St Louis pa- "rait devoir être tout autant attribué à une intervention de Dieu.
- "2. Il s'agit d'une colonie française, aucune autre société de mission protes- "tante ne peut y avoir accès.
- "3. Nous avons été éprouvés, mais c'est ainsi que le Seigneur prépare générale- "ment ses instruments : il accorde toujours des succès aux hommes qui le glori- "fient par la foi.
- "4. Nous désister serait nous exposer à décourager les Eglises et mériter le "reproche de légéreté et d'inconstance que l'on fait généralement aux Français.
- "5. Nous avons des ouvriers qui demandent à aller occuper ce poste dangereux : "refuser de les faire partir serait méconnaître l'appel qu'ils croient avoir "reçu du Seigneur"(I3)

Une réserve est faite cependant sur l'installation à St Louis par l'amiral Jaureguiberry, qui redoute l'obstacle qu'opposera à l'action des missionnaires le catholicisme établi dans la capitale. Il lui est précisé que St Louis ne constitue qu'un poste d'attente, un poste d'études, provisoire étape pour la marche en avant et qu'on ne saurait négliger d'ailleurs un centre aussi impor- tant.

Finalement, après la consécration de Villéger, faite à l'Oratoire par Bersier afin de frapper le public protestant, le départ de l'équipe missionnaire a lieu le 2 Février 1870.

Dès maintenant, il est possible de noter trois erreurs ou vices de méthodes qui vont ronger la mission du Sénégal et dont elle mourra :

I. Le manque de continuité, qu'il est inutile de souligner. Mais avec le départ de Jaques et le changement de missionnaire, son projet est abandonné pour le projet Andrault, malgré les raisons, soutenues par Jaureguiberry, qui l'avaient fait adopter.

(II) Texte de l'autorisation publié dans J.M.E. 1868 pp. 205-07

(I2) P.V. du I3.I.1869

(I3) P.V. du I3.I.1869

2. L'abandon de la Casamance fut une faute en soi. Loin de toute concurrence et loin de la ville coloniale, l'action de la mission et son rayonnement n'eurent pas tardé à porter des fruits !

3. Alors que Sèhiou pouvait être un centre définitif, St Louis sera toujours considéré comme provisoire étape vers autre chose et, par conséquent, aucun effort suffisant d'établissement n'y sera effectué. D'autre part les missionnaires seront toujours partagés entre l'activité auprès des européens protestants et noirs, et cette activité partagée ne pourra être parfaite.

II. Installation à Saint-Louis. Pendant la guerre de 1870, les missionnaires ne purent recevoir que peu de chose, mais ce qu'il y eut de plus grave, ce fut le retour prématuré, pour raison de santé d'Andrault, qui avait pourtant pu visiter à nouveau Sèhiou, et de Preen.

Villéger se mit avec ardeur au travail, traduisit l'Évangile de St Matthieu en Wolof, évangélisa les villages avoisinant St Louis, s'assura la collaboration, pour un temps seulement sans doute, d'un jeune alsacien qu'il réussit à ramener à la foi, fonde une école avec une cinquantaine d'élèves, mais surtout, réussit à attacher à la Mission un Gambien qu'il a rencontré à Gorée : Taylor. Le Comité approuve cette méthode : "Evidemment, si l'on peut trouver des sujets "capables, c'est par des indigènes surveillés par un ou deux missionnaires français qu'une contrée au climat si meurtrier doit être évangélisée." (I4)

Taylor était né à Sierra-Léone, de parents originaires d'Abéokouta et libérés par les croisières britanniques. Après avoir étudié au collège de Fourah bay, il était entré dans le commerce en Gambie, puis à Gorée, où le Révérend Nicol de Gambie lui demanda de réunir les protestants (I5) Avec l'accord du Comité, Villéger le prit avec lui pour le mettre à l'épreuve dans l'espoir de l'envoyer ensuite en France pour y poursuivre des études.

Malheureusement Villéger ne fut pas assez prudent, semble-t-il, dans les questions financières. Non seulement, il dut emprunter pendant la guerre de 1870-1871, ce qui était normal, mais encore il engageait des dépenses sans en avoir référé au Comité, et constamment cette question était posée, des demandes d'explications lui étaient adressées pendant des années extrêmement actives. Malgré la présence de Taylor qui évangélise le quartier de Dor, Villéger ne peut assurer à la fois la classe et faire de l'évangélisation. Il demande un instituteur et le reçoit bientôt en la personne de M. et Mme Rémond qui arrivent à Noël 1873 pour le premier baptême Wolof, de Mademba Casalis Gege (I6). Il semble que la mission du Sénégal a enfin pris racine (I7).

Villéger rentre alors en congé, laissant Taylor et Rémond, avec un internat. Entre temps, Rafimbo, devenu membre de l'Union Chrétienne et collecteur du sou missionnaire, est mort à Courbevoie; quant à Emmanuel Stéphane, reparti comme moniteur de la mission en même temps que Villéger, il meurt à l'hôpital de Gorée en 1875 ...

(I4) P.V. du 5.6.1872

(I5) J.M.E. 1878 p. 249

(I6) J.M.E. 1874 p. 41

(I7) "On voit quelquefois des assistants se retirer parce que les émotions qu'ils éprouvent les effrayent et que, se sentant pris, comme ils disent,

Mais au retour de Villéger, un conflit éclate entre lui et Rémond, probablement au sujet de l'internat de ce dernier, et le Comité, considérant que l'internat n'est pas nécessaire à la Mission, puisqu'il n'y en a ni au Lessouto ni à Tahiti, en ordonne la suppression. Mais le conflit devenant aigu, Rémond est rappelé (Juin 1875).

Cette crise n'entrave cependant pas la marche de l'Oeuvre; l'Evangile selon St Marc, les Romains et 42 cantiques ont été traduits en Wolof. Si le Comité doit refuser l'offre du Gouvernement de commencer une oeuvre dans le Oualo (avec une subvention au départ de 10.000 frs) on achète pour 19000 Frs une maison assez grande à St Louis pour y loger deux ménages missionnaires, y avoir un lieu de culte et une école (18).

Villéger, à cause de l'internat qu'il a chez lui, se trouve accusé par les Jésuites de détournement de mineurs... mais il continue à enseigner des catéchumènes et baptise même un marabout, Daouda (20) en Juin 1876 suivi de plusieurs autres. Salimata Ndiayé, qui a obtenu en France son brevet (à Annonay) revient comme minitricice et commence l'école de filles.

Malheureusement la question financière reste toujours délicate avec Villéger, qui ne calcule pas la dépense. Taylor suggère qu'une conférence missionnaire soit créée au Sénégal.

Mais finalement, Villéger, qui a l'impression que le Comité ne lui accorde pas sa confiance, donne sa démission (1877) et Taylor, dégoûté, demande à retourner à Sierra-Léone.

Sur l'insistance de Tommy Fallot, qui se propose même pour aller faire un voyage d'enquête au Sénégal, le Comité appelle Taylor à Paris, afin d'essayer de le conserver à la mission. Il passe un certain temps à la Maison des Missions où il suit des cours avec Appia et Casalis, adresse un discours émouvant à l'Assemblée Générale de la Société des Missions dans l'Eglise de la Rédemption (21) puis, consacré à l'Oratoire le 4 Juillet 1878 (22) et naturalisé Français pour que, seul missionnaire au Sénégal il ne puisse être expulsé à l'instigation d'une coterie catholique, il retourne finalement à St Louis en septembre ..., mais, sans l'attendre, Villéger est rentré 4 semaines auparavant : une épidémie de Fièvre jaune vient d'éclater. Le Comité croira pouvoir blâmer cette attitude, bien que la démission de Villéger ait été déjà acceptée depuis longtemps.

Ainsi, à la fin de 1878, près de 8 ans après la nouvelle installation à St Louis, Taylor se trouve seul à la tête de la Mission, avec Salimata comme monitrice et Mademba comme moniteur.

(17 suite) ils reculent devant la perspective d'avoir à tout quitter pour "suivre Jésus Christ".

(18) J.M.E. 1875 p. 372

(19) Cette maison sera revendue en 1949 pour 1.500.000 Frs

(20) J.M.E. 1876 p. 168

(21) J.M.E. 1878 p. 165

(22) J.M.E. p. 241

C'est alors qu'il prend une initiative qui orientera d'une façon nouvelle la Mission du Sénégal. Il demande au Comité "qu'on l'autorise à recevoir directement de deux petites "associations de Rothau et de Bordeaux" des dons spéciaux "pour la libération d'esclaves fugitifs".

Il s'agit de deux associations qui s'efforceront de recueillir des fonds pour installer à demeure dans le territoire de la Colonie, des esclaves fugitifs presque tous des Bambaras, échappés à leurs maîtres Peuls et Toucouleurs.

En effet, "l'esclavage règne encore sans obstacle dans les états nègres "indépendants et même dans certains territoires soumis à la France, tels que le Oualo. En principe tout esclave qui met le pied sur le territoire français devient libre. Mais un ancien règlement de police décide que tout propriétaire "pourra venir réclamer son esclave en fuite, même dans la capitale de nos établissements, à moins qu'un habitant de la ville n'ait recueilli sous son toit "le fugitif pendant un certain temps et n'ait répondu pour lui"(23)

Taylor en avait donc entretenu le Gouverneur de Lanneau : "Il m'a très "bien reçu. C'est un homme libéral, très accessible et très bien disposé à notre "égard. Nous avons parlé de Sierra-Léone et de ce que les missionnaires protestants y ont fait. Il m'a encouragé de toutes manières et m'a dit d'aller le "voir sans crainte chaque fois que j'aurai quelque chose à lui dire ou à lui "demander"(24)

Ainsi soutenu, "pour satisfaire à ces prescriptions légales, M. Taylor, "missionnaire protestant à St Louis ... a fondé il y a quelques années un asile "pour les esclaves fugitifs dans lequel il recueille les malheureuses victimes "d'une coutume barbare, pourvoit à leurs premiers besoins et leur facilité des "moyens de gagner leur vie. Il a obtenu récemment une concession de terrain où "il se propose d'établir une colonie agricole de libérés"(25). Cette colonie, ce sera Pont-de-Khor, avec le village de Bethesda.

Mais déjà en 1879, Taylor a compris que ces Bambaras seront plus accessibles à l'Evangile que les habitants de St Louis ou les Wolofs ishmisés. Deux d'entre eux sont baptisés cette année là. Dans son rapport de 1880, il signale : "L'Oeuvre que je fais parmi les esclaves fugitifs mérite d'être mentionnée." Tous les indigènes ici sont, vous le savez, d'anciens esclaves libérés. Tous "les mois, la population de St Louis reçoit un surcroît d'esclaves fugitifs "qui viennent s'y cacher pendant 3 mois pour avoir droit à la liberté. Ces pauvres malheureux pour la plupart Bambaras, lorsqu'ils sont en contact avec les "musulmans deviennent musulmans eux-mêmes ou restent des païens incorrigibles. "Depuis que nous avons commencé à leur donner asile, nous avons pu en amener "un certain nombre à la connaissance de Jésus-Christ. La plupart des membres "communiants de notre Eglise se compose de ces libérés"(26).

(23) Fallot "Hist de la Colonie Française du Sénégal" p. 32 note

(24) J.M.E. 1881 p. 228

(25) Fallot "Hist de la col. française du Sénégal" p. 32 note

(26) J.M.E. 1880 p. 104-105.

C'est pour aider cette oeuvre que, pour la première fois, on se mit à ramasser des timbres usagés pour les missions, à l'U.C.J.G. de Bordeaux en 1880(27)

Bientôt ce sont les autorités elles-mêmes qui demandent à Taylor de se charger d'une vingtaine de garçons libérés, en promettant une subvention. Mais Taylor ne sait où les mettre : il n'avait pas encore Pont-de-Khor. (28)

Ainsi fut créé le premier village de libérés en territoire français, bien avant ceux que Galliéni créera par la suite au Soudan, et ceux que fera la mission catholique parmi les Bambaras.

Taylor était toujours seul. Pourtant le Comité avait envoyé le 20 Janvier 1881 le jeune ménage suisse Golaz dont la vocation pour le Sénégal était née à l'appel de Taylor pendant son séjour en France. Dans des adieux émouvants, App'le lui avait donné comme programme :

"Conquérir sur la paganisme une Eglise vivant de sa vie propre et autant que possible se soutenant par ses propres ressources "(29) et T. Fallot montrait dans un discours l'importance de cette mission du Sénégal, sentinelle avancée contre l'Islam (30).

Golaz se mit au travail avec ardeur, avec Taylor, secourant les esclaves fugitifs et apprenant la langue. Mais lors de la terrible épidémie de fièvre jaune qui, en Juillet-Août 1881, emporta jusqu'à 22 européens par jour, y compris le gouverneur de Lanneau, Golaz et sa femme mourraient le 18 Août à 2 heures d'intervalle, suivis le 24 Août par leur bébé âgé de 15 jours.

Et Taylor se retrouva seul, bientôt abandonné par Mademba. Mais devant lui, les efforts de la pénétration française au Soudan ouvraient de grandes perspectives. Il demande à la Direction d'agrandir sa salle de culte, devenue trop petite; il demande des missionnaires pour le pays Bambara et le Soudan...

Finalement deux hommes sont désignés : le pionnier de la mission de Sedhiou Jaques, devenu veuf, dont la candidature est agréée, et l'étudiant en médecine Jean Morin. C'est avec leur arrivée au Sénégal que s'ouvre l'année 1884, une nouvelle période pour cette petite mission.

Conclusions : I. En vingt ans, 8 missionnaires, dont 3 mariés avaient été envoyés au Sénégal. Trois hommes et une femme y étaient morts de la fièvre. Deux hommes avaient été rapatriés pour raison de santé, 2 autres à la suite de mésententes. Jamais deux missionnaires ne s'étaient trouvés ensemble plus de quelques mois.

2. Seul un africain, encore un Yorouba formé à Sierra-Léone, assure la continuité, s'impose aux autorités comme au Comité, prend l'initiative de fonder un village de libérés, comme il l'a vu faire à Sierra-Léone... et persévère !

(27) J.M.E. 1880 p. 104-105

(28) J.M.E. 1882 p. 376

(29) P.V. du 13.12.1881

(30) J.M.E. 1881 p. 76

3. Seulement cette nouvelle orientation qu'il donne à la Mission sera aussi une des raisons de son échec : oeuvre d'étrangers, de figutifs esclaves, elle n'est pas enracinée dans la population locale, et du jour où les esclaves cesseront d'arriver, elle cessera de conquérir.

III. De 1884 à 1914 : a) Difficultés : Avec l'arrivée du Dr Jean Morin et de Jaques, que le pasteur Taylor accueillit à St Louis en 1883, s'ouvre une période nouvelle dont les difficultés particulières proviennent surtout de l'orientation et de la formation différente de ces trois hommes.

Jaques est un pionnier. Il ne ménage pas sa peine et il retrouve en arrivant au Sénégal l'enthousiasme qu'il avait à Sédhiou pour la marche en avant. Trois semaines après son arrivée, il accompagne Taylor au village de Kerbela à 8 km de Dagana, où se trouve un groupe de Bambaras "libérés" de la mission. Kerbela devient aussitôt "sa"mission. Quand sa fiancée l'y rejoint, il entreprend de construire la maison et s'établit sur place en Avril 1885. Six semaines après, Madame Jaques mourrait, mais Jaques poursuit quand même sa tâche : il devait faire transporter les matériaux de construction sur un wagonnet de Dagana à Kerbela. Son équipe de pousseurs mettait les rails devant le wagonnet pour les relever après son passage et les replacer en avant. La maison fut terminée en février 1886 (1). Mais Jaques, isolé, incompris peut-être, ne réussit pas à se mettre à la langue Bambara, puis démissionne l'année suivante, laissant une station missionnaire construite dans un désert et qui ne servira jamais que de lieu de passage à des missionnaires en tournée, sous la garde d'un ca'éphiste.

Taylor était un missionnaire au même titre que les missionnaires envoyés par la Mission, et le plus ancien sur la station, de St Louis, dont il a fait sa paroisse. Habitué à une indépendance et à des responsabilités qui lui pesaient sans doute, mais qu'il considère comme siennes. Sa formation et ses origines lui faisaient considérer le pasteur africain comme ses collègues du pastorat autonome de Sierra-Léone. Il était donc délicat de mettre à ses côtés de jeunes missionnaires français, et surtout des hommes qui, comme J. Morin, étaient particulièrement fiers de commencer enfin l'action missionnaire française en territoire français(2)

Jean Morin, petit-fils d'Adolph Monod, d'esprit fort indépendant, ne concevait sa vocation missionnaire que dans sa vocation médicale. Ayant terminé ses études de médecine pendant un congé, après six mois de Sénégal, il fut consacré à l'Oratoire, à Paris, en décembre 1884. Au Sénégal, il sut rapidement se faire une place dans la colonie européenne et y représenter la présence protestante française. Taylor, étant chargé de la "paroisse" dans le faubourg de Sôr, Morin dut s'occuper de l'école, toujours sans instituteur; mais la Mission ne voulant pas s'engager dans une oeuvre purement médicale, Morin fut amené à se faire nommer médecin auxiliaire de la Marine, tout en conservant son titre de "missionnaire honoraire" assurant les cultes en langue française à Saint-Louis.

(1) J.M.E. 1887 p. 388

(2) J.M.E. 1884 p. II et 475 et J.M.E. 1887 p. 225

En 1887, un instituteur, Jules Brandt, sut apporter un esprit de paix et de service humble et fidèle au milieu des heurts inévitables. A l'arrivée de Benjamin Escande, consacré le 27 Novembre 1888 à l'Oratoire, Morin pourra se donner entièrement à l'oeuvre médicale. Mais le Comité hésite devant cette dépense et "inclina dans sa majorité à écarter l'idée d'un hôpital dépendant officieusement de la Mission. M. Bessier notamment insiste sur l'idée que la "Société ne peut se rendre responsable d'un établissement de ce genre, forcément "très coûteux et dont l'existence serait liée à un homme dont le départ ou la "mort pourrait tout remettre en question. Il se prononce au contraire pour l'idée d'un simple dispensaire et contre l'idée d'une infirmerie ou hôpital dépendant directement de la mission (3). Morin fera donc de la clientèle.

La question de Kerbela reste ouverte. Un jeune instituteur, envoyé de France pour ce poste, n'y reste que deux jours et refuse de poursuivre. C'est alors que la question devient aiguë. Morin souhaite au fond aller à Kerbela comme missionnaire, mais certaines influences au Comité font ressortir que ce désir n'est que la conséquence des dissensions qu'il a avec Taylor; or on ne peut pas supprimer l'influence française que représente Morin à St Louis. Devant toutes ces difficultés (4), et certains appels venus de "Conacré", le Comité décide le voyage du directeur Alfred Boegner au Sénégal pour enquêter.

b. Voyage d'Alfred Boegner : Ce voyage qui aura pour le Sénégal une grande importance et posera au Directeur même une délicate question de conscience (5), eut lieu du 1^{er} Décembre 1890 au 17 Février 1891. Boegner visite Saint-Louis, Kerbela où il passe trois jours avec Escande, et même Sierra-Léone pour rencontrer Ingham (6). Il en reviendra avec des observations précises et surtout un grand amour pour la Mission du Sénégal.

Mais ce voyage, au moins, clarifie l'atmosphère. La rupture entre Morin et Taylor s'avère inévitable. En outre Taylor a commis certaines imprudences mettant en cause "l'honorabilité extérieure indispensable à tout pasteur" (7). Il a aussi tiré inconsidérément des traites sur la Société et se trouve endetté de façon anormale. Bref, il ne peut rester et les terrains inscrits à son nom sont transférés au nom de Morin, seul missionnaire pendant les congés de ses collègues.

Une fois de plus, la Mission étant appelé à s'occuper du Gabon, au moment de l'enquête de Allégret et Teisseres, la question se pose de savoir s'il ne faudrait pas abandonner le Sénégal (8).

c. Reprise : Mais Escande proteste énergiquement. Son projet de faire reconnaître le poste pastoral de St Louis dans le cadre du Concordat, de mettre un évangéliste indigène à St Louis, pour travailler parmi les Wolofs, Sierra-Léonais et Bambaras de Sôr est adopté (9) et après le départ de Taylor et de Morin, qui se cantonne dans la médecine, Escande devient vraiment le missionnaire du Sénégal. Il prêche en Wolof, il s'intéresse aux questions de discipline ecclesi-

../..

(3) P.V. du 4.2.1889

(4) P.V. du 1.4.1889

(5) Leenhardt : "Alfred Boegner" p. 218-230

(6) Evêque de Sierra-Léone cf B. Escande "Souvenirs Intimes" p.139-150 et Rapport dans J.M.E. 1891 p.158-176 et 141-148

(7)(8) P.V. du 11.4.1891

(9) P.V. du 19.6.1891

tique et en particulier au problème du mariage chrétien, qu'il trouve prématuré et trop souvent suivi de rupture. Il propose la solution suivante : "Nous laisserons nos gens se marier eux-mêmes comme quelques uns l'ont fait ces temps ci, devant les anciens du village, sous réserve qu'ils observeront les lois de la monogamie.. Si ces coeurs s'ouvrent pour recevoir Jésus, il sera toujours temps alors de régulariser leur situation anormale et de les admettre dans l'Eglise"(10) Il se rend compte du danger du paternalisme missionnaire. Il veut éveiller les libérés au sens de la responsabilité et en vue de l'autonomie de la future Eglise; il pense instituer la cotisation, "qui sera remise entre les mains d'un trésorier élu par eux"(11). Il souligne enfin le fait que la petite communauté n'a pas fait de Mission et qu'elle fut trop pastorale. C'est pour cela qu'il s'adjoint Benjamin Nichol, évangéliste, fils du pasteur méthodiste originaire de Gambie et lui-même pasteur aux îles MacCarthy et mis par son comité à la disposition de la Mission de Paris en 1893 (12)

En 1894 Morin quitte St Louis pour s'installer à Rufisque comme médecin. Il ne cessera pourtant pas d'être un soutien et un pilier pour la Mission du Sénégal. Cette même année la chapelle de Sôr est inaugurée et la mission s'enrichit d'esclaves libérés par la colonne Archinard, marchant sur Tombouctou. Binger demande des Instituteurs pour la Côte d'Ivoire. Le conseil général vote 5.000 Frs pour la construction du temple de St Louis (1895).. mais il est impossible de trouver du personnel stable. Salimata, qui, au fond "en a assez" (13) se retire après 18 ans de service. Instituteurs et institutrices missionnaires se succèdent sans s'accrocher. Mais Escande reste ferme, il poursuit ses prédications en Wolof (et non en Bambara comme le faisait Taylor). Mais, rentré en congé, il répond à l'appel pour Madagascar en Juillet 1896 et y sera assassiné 9 mois après. Le départ d'Escande sera la fin du Sénégal comme Mission.

Dans la succession de missionnaires qui ne font que passer, Moreau, arrivé en 1897, semble pouvoir se fixer; Marié en 1899, il perdit sa femme à St Louis en février 1900. Il est rejoint par Albert Drancourt. Mais la fièvre jaune sévit et tous deux sont rapatriés.

Moreau se rend bien compte que l'avenir de la Mission n'est pas à St Louis, à moins d'entreprendre une oeuvre parmi les Musulmans. Mais malgré l'appui de Boegner, le Comité refuse "certains disent : nous ne pouvons, ni ne devons" (14). Moreau va, à son tour, faire une enquête en Guinée, en réponse aux appels qui continuent à venir de Conacry (15). Mais le Comité refuse de s'engager dans cette voie et Moreau quitte définitivement le Sénégal ... pour Tahiti.

d) La nouvelle orientation : Sans doute la Mission continue grâce au long séjour des frères Albert et André Drancourt, mais elle se cantonne parmi les Bambara et devient davantage paroisse; Un jeune instituteur Bambara, Samuel Vauvert, les seconde. Il obtient son brevet élémentaire en 1905. Cette même année les Bambara de Pont-deKhor construisent eux-mêmes leur chapelle.

- (10) J.M.E. 1893 p. 89
- (11) J.M.E. 1893 p. 128
- (12) J.M.E. 1893 p. 130-131
- (13) "Souvenirs Intimes" p. 217
- (14) P.V. du 6.I.1902
- (15) J.M.E. Janvier 1902 p. 312